

Khotanese Texts [KT] I-VII, Cambridge, 1945-85 (several reprs. with corrections). M. J. Dresden, *The Jātakastava or "Praise of the Buddha's Former Births": Indo-Scythian (Khotanese) Text, English Translation, Grammatical Notes and Glossaries*, Philadelphia, 1955. R. E. Emmerick, *A Guide to the Literature of Khotan*, 2nd ed., Tokyo, 1992. J. Hamilton, "Les règnes khotanais entre 851 et 1001," in *Contributions aux études sur Touen-houang*, ed. M. Soyumié, Genève, 1979, pp. 49-54. H. Kumamoto, "Miscellaneous Khotanese Documents from the Pelliot Collection," *Tokyo University Linguistics Papers* 14, 1995, pp. 229-58. P. O. Skjærvø, *Khotanese Manuscripts from Chinese Turkestan in The British Library: A Complete Catalogue with Texts and Translations*, with contributions by U. Sims-Williams, Corpus Inscr. Iran. II/V/Texts VI, London, 2002. M. A. Stein, *Serindia: Detailed Report of Explorations in Central Asia and Westernmost China*, Oxford, 1921, 5 vols.

(MAURO MAGGI)

JAUBERT, PIERRE AMÉDÉE ÉMILIEN-PROBE (b. Aix-en-Provence, 3 June 1779; d. Paris, 28 January 1847), French Orientalist who also served as interpreter and diplomat at Napoleon Bonaparte's court. He studied Turkish, Arabic, and Persian languages for two years (1796-98) with Sylvestre de Sacy at the École des Langues Orientales in Paris, and then was appointed interpreter with the title "jeune de langues" at the French legation in Constantinople. Then he took part, as the interpreter, in Napoleon's expedition to Egypt (1798-99) and in 1799 became the senior interpreter in the service of Napoleon (1769-1821). He taught for two years (1800-01) at the École des Langues Orientales, before accompanying French troops in 1802 in their expedition to Alexandria in Egypt. On his return to France in 1803, he was appointed secretary interpreter at the Ministry of Foreign Affairs and professor of Turkish language at the École des Langues Orientales. In 1804, he was charged to announce to the Ottoman Emperor Sultan Selim III (r. 1789-1807) that Napoleon had been crowned emperor. In March of the following year, he was sent to Persia to establish an alliance with Fath-'Ali Shah Qājār (r. 1797-1834, q.v.) against England and Russia. Jaubert accomplished this mission in spite of many difficulties caused by the Ottomans, such as being imprisoned near the Persian border for eight months (August 1805-March 1806). It was thus only in June 1806 that he was received in audience by the Shah of Persia in Tehran and presented a letter from Napoleon. The negotiations were carried out very well and the court of Persia offered him a large portrait of the shah as well as various Persian manuscripts that Jaubert gave to the Imperial Library after his return to Paris in January 1807 (Robinson, p. 875). Towards the end of April of the same year, he went to the castle of Finkenstein in East Prussia as interpreter for the negotiations between Napoleon and the ambassador of the shah of Persia for a treaty of alliance against Russia and Great Britain. These nego-

tiations were concluded by the Treaty of Finkenstein, which was signed on 4 May 1807 (Hurewitz, I, pp. 184-85), but Napoleon's peace treaty with Russia two months later made the Finkenstein Treaty practically insignificant.

Jaubert received many privileges from Napoleon Bonaparte: the cross of chevalier of the Légion d'honneur, an annual rent of 4,000 franks, the title of Chevalier of the Empire (May 1808), and the position of Master of the requests at the Council of State (1810). During the period known as Hundred Days (20 March 8-July 1815), Jaubert occupied the position of the "Chargé d'affaires" of France in Constantinople. That was why the next French regime did not appreciate his services and he was dismissed. Afterwards, he devoted his time to linguistic research and to teaching. In 1818-19, he embarked on a new trip to the East. In 1921, he published his travel account *Voyage en Arménie et en Perse*, in which he discussed the economic possibilities of Persia (pp. 282-89) using the accounts of other French travelers. He described the Qajar court (pp. 227-34) and various Iranian ceremonies and compared them with those of the Ottomans (pp. 290-319). He devoted a number of pages to an account of the nomads in Iran (pp. 250-63) and also mentioned the situation of the Iranian women vis-à-vis those in the Ottoman Empire (pp. 320-25). In a chapter concerning the population, incomes, and spending, Jaubert compared the situation of that time in Iran with the past and wrote: "The Persians are constantly exposed to the exactions and to the violence of the subaltern agents of the government" (p. 273). Mention should also be made of his translation of Šarif Edrisi's geography.

In 1830, he joined the Académie des inscriptions et belles-lettres while teaching as the professor of the Persian language in the Collège de France. In 1834, he was named president of the Société asiatique. In 1841, he was appointed "Pair de France" in the Chambre des Pairs in Paris. He became Chevalier of the Légion d'honneur (1845) and was president of the Société asiatique until his death on 28 January 1847.

Bibliography: Iradj Amini, *Napoléon et la Perse: les relations franco-persanes sous le Premier Empire, dans le contexte des rivalités entre la France, l'Angleterre et la Russie*, Paris, 1995. Šarif Edrisi, *Nozhat al-moštāq fi eḵterāq al-āfāq*, tr. Pierre Amédée Jaubert as *Géographie d'Edrisi*. tr. . . . d'après deux manuscrits de la Bibliothèque du roi et accompagnée de notes, 2 vols., Paris, 1836-40. Jacob C. Hurewitz, tr. and ed., *The Middle East and North Africa in World Affairs: A Documentary*, 2 vols., New Haven, 1975-79. Pierre Amédée Jaubert, *Voyage en Arménie et en Perse, fait dans les années 1805 et 1806*, Paris, 1821; tr. 'Aliqoli E'temād



qui lui ouvrent toutes les portes : Lord Bentinck, gouverneur général de l'Inde, Ranjit Singh, qui vient d'annexer le Ladakh. Il voit tout, y compris ce qui n'a pas encore été visité par les Occidentaux. Son écriture est superbe, directe, incisive – assez peu romantique pour un admirateur de *Racine et Shakespeare* et de *De l'amour*, dont il a écrit un chapitre.

Français, Parisien (au gouverneur de Pondichéry, son ami : « Il y a longtemps que vous avez dû vous apercevoir que j'étais radicalement parisien », septembre 1832), il est Européen en Inde (« C'est l'effet de notre éloignement de l'Europe : nous ne sommes plus Français, ni Anglais, nous sommes Européens », 1830, chez Ranjit Singh, avec les « mercenaires » européens). Il a appris le persan, l'hindoustani, un peu de sanskrit. Son orientation est très anti-cléricale ; hostile au pouvoir des institutions religieuses, il est autant énervé par les brahmanes que par les curés et ne s'intéresse pas une seconde aux élucubrations théologiques sanskrite. Tout le reste le retient. La comparaison des colonisations française et anglaise, la seconde lui paraissant admirable, malgré l'insupportable morgue, l'ignorance absolue des maîtres de la vie de leurs serviteurs et dominés, la hiérarchie et... l'ennui typiquement britannique qu'il ne peut supporter. Un portrait admirable de Ranjit Singh. Des questionnements : qui est propriétaire du sol en Inde ? La comparaison de l'administration britannique et du pouvoir tyrannique des rajas hindous. La polyandrie et une cérémonie d'exorcisme himalayenne fort exactement décrites. Et, pendant ce temps-là, malgré un salaire de misère et des conditions matérielles souvent épouvantables, de grandes collectes de végétaux et de minéraux très rigoureusement faites.

Jacquemont s'est donné les moyens de voyager et de comprendre, plus que bien d'autres à son époque... et après, mais non nécessairement d'aimer. En cela, il nous est juste et précieux. Les barrières culturelles, l'absence d'une « sociabilité » et d'une « convivialité » à la française, le chagrinent constamment, aussi bien chez les Anglais que dans les sociétés indiennes. Il perçoit parfaitement le système

des castes. Très vite, il constate : « C'est un être bien singulier que l'être *homme* dans l'Inde » (septembre 1829). Mais au même moment, et en même temps qu'il « s'imbibe de l'Inde », son absence de « sympathie » le désole : « Ce n'est pas, je l'espère, que je sois devenu moins bon, moins sensible pour des êtres qui me ressemblent, mais ceux-ci sont si différents ! » Au-delà du botaniste « qui ne cherche plus à connaître que pour classer » (janvier 1825), Jacquemont est un savant occidental qui cherche à tout comprendre des hommes et des sociétés où il passe. Il aura toujours été fidèle à son attitude qui l'opposait à Stendhal, à qui il écrivait en décembre 1825 : « Là où je ne vois que des rapports de différence, vous en voyez d'infériorité ou de supériorité. » Il ne faut pas confondre aimer et comprendre. La perception de la différence peut empêcher d'aimer. Mais elle est pourtant le fondement de la compréhension et indissociable de cet humanisme universaliste et abstrait dont est imprégné Jacquemont, héritier du XVIII^e siècle et de la Révolution française.

Olivier Herrens Schmidt

MAES Pierre, *Un ami de Stendhal, Victor Jacquemont, 1934* [bibliographie très complète à la date]. *Jacquemont*, préface de J. FILLIOZAT, contributions de A. W. BROWN, G. CHINARD, G. DUPRAT et al., 1959.

JAUBERT Pierre-Amédée (Aix-en-Provence, 1779 – Paris, 1847)

Interprète, diplomate et orientaliste.

Fils d'un avocat au parlement d'Aix, Jaubert entre en 1796 à l'École des langues orientales* où, jusqu'en 1798, il étudie le turc, l'arabe et le persan. À la sortie de l'École, cet élève de Silvestre de Sacy* devient jeune de langues à Constantinople. Puis, il participe, comme interprète, à l'expédition d'Égypte (1798-1799) et après le décès de Venture de Paradis*, en 1799, le remplace comme premier interprète de Napoléon Bonaparte*. En 1800-1801, il enseigne à l'École des langues orientales. En 1802, il accompagne les troupes françaises dans leur expédition à Alexandrie. À son retour en France en 1803, il est nommé secrétaire interprète au ministère

سوی ناپلئون عازم ایران شد، اما در بایزید (دوغو بایزید)*؛ در شمال شرقی ترکیه) محمودپاشا او را اسیر کرد. او حدود هشت ماه در سیاه‌چالی زندانی بود تا سرانجام با وساطت دربار ایران، آزاد و راهی ایران شد (ژوبر، ۱۸۶۰، ص ۶، ۳۷-۲۶، ۴۵، ۶۰، ۶۵).



بی‌یر آمده ژوبر

ژوبر در تبریز، با عباس میرزا*، و در ۱۸ ربیع‌الاول ۱۲۲۱/۵ ژوئن ۱۸۰۶ در تهران با فتحعلی‌شاه قاجار* ملاقات کرد. سپس، به اروپا بازگشت (همان، ص ۱۲۴، ۱۲۸، ۱۴۶، ۱۹۷، ۲۰۴-۲۰۲؛ مقدمهٔ سدیو، ص XII).

او در ۱۲۲۲/۱۸۰۷ نشان لژیون دونور^۱ و لقب شوالیه گرفت. شهرت او بیشتر به سبب نوشتن خاطراتش از سفر به شرق است (به ادامهٔ مقاله). ژوبر در حکومت صدروزه ناپلئون، کاردار سفارت فرانسه در قسطنطنیه (استانبول) بود. پس از شکست ناپلئون در واترلو^{۱۱}، ژوبر به فرانسه بازگشت و به سبب طرفداری از ناپلئون، مشاغلش را از دست داد و حتی مدتی مخفیانه زندگی کرد. در ۱۲۳۳/۱۸۱۸، برای کارهای تجاری به قفقاز و چین سفر کرد و پس از بازگشت به فرانسه، به تدریج مقامهای از دست‌رفته‌اش را به دست آورد (ژوبر، ۱۸۶۰، همان مقدمه، ص XV-XVIII). او در انعقاد پیمان آدریانویل^{۱۲}، در پی جنگ روسیه و عثمانی (۱۸۲۸-۱۸۲۹/۱۲۴۴-۱۲۴۵)، سهمی بسزا داشت. پس از آن، ژوبر بیشتر به تألیف و پژوهش پرداخت (همان مقدمه، ص XIII-XIX). مشهورترین اثر وی شرح سفرش به شرق، با عنوان مسافرت به ارمنستان و ایران^{۱۳} است، که چاپهای متعدد دارد. چاپ ۱۸۲۱/۱۲۳۶ این اثر، دارای مقدمه‌ای است به قلم ژوبر، و چهل فصل و دو ضمیمه دارد: یکی «نگاهی به گیلان و مازندران»^{۱۴} (ص ۴۱۷-۴۶۵)، و دیگری «یادداشت‌های لاپی فرمانده سواره‌نظام»^{۱۵} (ص ۴۶۵-۴۷۰). افزون بر آن، حاوی نقشه‌ای از سنزیمینهای واقع میان استانبول و تهران و تصویر عباس میرزاست. ژوبر در این مقدمه، از کمکهای لانگلس (در اختیار گذاشتن کتابخانهٔ شخصی و غنی‌اش) و

Mountstuart Elphinstone, *An account of the kingdom of Caubul*, Karachi 1972; EP. s.v. "Zhōb" (by Shah Mahmoud Hanifi); *The Times comprehensive atlas of the world*, London: Times Books, 2014.

/ محمد عباسی /

ژوبر، بی‌یر آمده امیلین پروب^۱، خاورشناس فرانسوی و سفیر ناپلئون بنایارت در ایران و عثمانی. ژوبر در ۱۷۷۹/۱۱۹۳ در شهر اکس - آن - پرووانس^۲ متولد شد. تحصیلات ابتدایی را در همانجا گذراند. در ۱۷۹۳/۱۲۰۷، با شدت‌گرفتن نآرامیها در پی انقلاب فرانسه، با خانواده‌اش به پاریس رفت. در آنجا، به سبب بیکاری پدرش، که وکیل مجلس و تحت تعقیب انقلابیون بود، همراه برادرش ناگزیر در چاپخانه‌ای مشغول به کار شد (ژوبر، ۱۸۶۰، مقدمهٔ سدیو^۳، ص I-III).

ژوبر پس از ناکامی در گذراندن امتحان ورودی مدرسهٔ پلی‌تکنیک^۴، در کلاسهای ترکی، عربی و فارسی در مدرسهٔ زبانهای شرقی^۵ شرکت کرد. او به سبب علاقه به این رشته و پیشرفتش در آن، توجه استادانش از جمله لانگلس^۶ و سیلستر دوساسی^۷ را به خود جلب کرد و قرار شد به عنوان مترجم به سفارت فرانسه در قسطنطنیه اعزام گردد؛ اما با تصمیم وانتور^۸، کنسول پیشین فرانسه در قاهره، ژوبر در ۱۷۹۸/۱۲۱۲ با سمت مترجم به همراه لشکریان ناپلئون به مصر رفت (همان مقدمه، ص IV-V).

با درگذشت وانتور، ژوبر جانشین او شد و خدمات مهمی کرد. پس از یک سال اقامت در مصر، به فرانسه بازگشت و در مدرسهٔ زبانهای شرقی، به تدریس ترکی پرداخت و در وزارت امور خارجه به کار ترجمه مشغول شد (همان، ص VI-VIII). در ۱۸۰۱/۱۲۱۶، ژوبر به همراه ژنرال سباستیانی^۹ برای انعقاد قراردادهای بازرگانی عازم مصر و سوریه شد (همان، ص VIII). او در عکا با جزایرشا*، حاکم ستمگر آنجا که به بی‌رحمی مشهور بود و در محاصرهٔ ناپلئون در ۱۷۹۹/۱۲۱۴ از شهر دفاع کرده بود، مذاکره کرد و رضایت او را برای رفت‌وآمد تاجران فرانسوی به این شهر به دست آورد (همان، ص IX-X).

در ۱۸۰۵/۱۲۲۰، ژوبر به طور محرمانه و به منظور برانگیختن دربار ایران علیه اتحاد انگلستان، روسیه و عثمانی، از

1. Jaubert, Pierre Amédée Émilien Probe

2. Aix-en-Provence

3. M. Sédillot

4. École Polytechnique

5. L'École des langues orientales

6. Langlès

7. Silvestre de Sacy

8. Venture

9. Sebastiani

10. Légion d'honneur

11. Waterloo

12. Adrianople

13. Voyage en Arménie et en Perse

14. "Notice sur le Ghilan et le Mazenderan"

15. "Notes de M. le chef d'escadron Lapie"